

doute aux amis de l'agriculture qui déjà ont été à même d'apprécier l'aptitude et les qualités de ce monsieur pendant ces dernières années.

Il ne nous reste plus, à propos des conférences du P. Félix, qu'à donner ce qu'il dit de la source la plus féconde de vertu et de sainteté qui existe dans l'Eglise : l'action sacramentaire. Si la prédication est une lumière qui éclaire et montre ce que doit faire l'humanité pour s'élever jusqu'à la sainteté, les sacrements donnent la force d'y monter. Ils sont aux vertus ce que la sève est aux arbres, ce que la lumière est aux fleurs, ce que la pluie est aux champs. Ce sont des fleurs divines, des canaux mystérieux qui font dériver des plaies de Jésus-Christ jusqu'au fond des âmes le flot toujours jaillissant des mérites de la rédemption.

Mais écoutons le savant jésuite lui-même, nous retraçant dans son noble langage les merveilleux effets que produisent les sacrements, comme sources de sanctification des âmes :

« Que peut et doit dire, je vous prie, le baptisé de l'Eglise, reconnaissant lui-même dans cette lumière de la foi qui éclaire son baptême ? Il se dit, il doit se dire du moins : Me voilà marqué du signe des saints. J'ai été baigné aux flots du sang régénérateur. Mon baptême m'a affranchi de toute souillure et il m'a fait la vocation de toute sainteté. Arrière le mal ! Qui osera toucher d'un souffle impur la vivante image du Christ resplendissant en moi ?

« Mais l'enfant de l'Eglise, le néophyte de la vie divine reste faible, même après sa régénération. Soldat du Christ, enrôlé pour le défendre, et avec lui tout ce qui est pur et tout ce qui est saint, tandis qu'il garde la faiblesse au dedans, il voit l'ennemi qui le menace au dehors. La Confirmation vient ; elle pose sur sa tête la main qui donne la force ; et cette faiblesse armée de Dieu devient pour accomplir tout bien et vaincre tout mal, plus forte que toute force de l'homme. Le confirmé est un héros armé pour vaincre les passions et cueillir dans les combats la palme de la sainteté.

« Toutefois, même investi de cette force (tant est grande la puissance du mal !), le soldat tombe sur le champ de bataille ; il peut tomber du moins, et, en tombant, souiller dans la fange une âme revêue de Jésus-Christ. La pénitence vient ; elle relève en l'humiliant cet ange tombé de la vie catholique ; elle le purifie dans ses larmes, et, lui rapportant sa robe d'innocence et son vêtement de sainteté, elle lui dit : Le voilà saint encore. Va, pour ne plus défailir au chemin, va manger le pain des forts ; va chercher dans l'embrassement de Dieu la force de porter dans le vase de ton humaine fragilité, à travers les péripéties du temps, le trésor de l'éternité.

« Et l'eucharistie vient ; elle ouvre devant l'abîme purifiée le tabernacle d'or ; elle dresse devant elle le banquet des anges où seuls les purs vont s'asseoir ; et étendant vers elle les bras de l'amour qui l'invite : Viens, dit-elle, mange le saint des saints ; viens et embrasse Dieu, et, dans le tressaillement sacré de cette union fortunée avec la sainteté même, porte au ciel et à la terre le défi de l'arracher aux bras de cet amour ; amour incarné qui te nourrit de lui pour le faire à son image ; amour crucifié qui te donne sa chair et son sang, cause efficace de toute sainteté, un mémorial de ses souffrances, et un gage infailible de tes éternelles espérances.

« Et le mariage, cette source de la sainteté et de la pureté domestique, ignorez-vous ce qu'il fait dans l'Eglise de Dieu pour multiplier les saints dans l'humanité ? Un jour, il vient, sous le regard de Dieu et sous la main de l'Eglise, réaliser son mystère sur deux êtres qui s'unissent pour faire sortir de leurs cœurs chrétiennement unis des rejetons dignes du sang et de la beauté du Christ. Il sacré le père et il sacré la mère pour ce

ministère deux fois saint : élever dans l'Eglise de Dieu une postérité de saints. Et après avoir sacré pour le temps et pour l'éternité, l'Eglise demeure au plus intime foyer de cette famille créée et sanctifiée par elle ; elle y couvre et seconde de son chaste et maternel regard les germes de toutes ces vertus, dont la floraison fait la beauté et l'honneur de la famille chrétienne ; et nul ne peut dire tout ce qu'il y a de puissance et de sanctification dans ce regard plein de lumière et de feu, tombant sur des âmes pures. Ah ! qui a vu le fond d'une famille chrétienne éclore sous ce regard et sous cette bénédiction de l'Eglise ; qui a respiré le parfum que répand sous un toit sanctifié cette belle fleur de Dieu, sortie du sacrement de l'Eglise, comprend ce que je dis.

« Et à l'heure dernière de cette vie déjà tant sanctifiée, l'Eglise pareille à l'ange de la purification et de la sainteté, vient, de sa main bénie, enlever, par une suprême onction, à cette âme voyageuse la dernière tache capable de fermer encore devant elle le lieu de la sainteté consommée et de l'innocence absolue. Et sa voix attendrie crie à l'âme prête à s'envoler des ombres de l'exil dans la lumière de la patrie : Ame chrétienne, pure et chaste colombe, déploie tes blanches ailes et va te reposer au sein de Dieu, sanctuaire de l'infinie sainteté, habitacle éternel des véritables immaculés.

« Ainsi, l'action sacramentaire ou l'application des sacrements est, dans l'Eglise, une perpétuelle excitation à la sainteté ; car les sacrements, par leur nature même, sont, aux yeux des croyants, le signe, la prédication et la réalisation de la sainteté, germe, croissant, fleurissant et fructifiant de jour en jour, comme les plantes sous le rayonnement du soleil et sous les rosées du ciel.

« Mais j'oubliais, ah ! oui, j'oubliais un sacrement illustre dans l'Eglise de Dieu, le sacrement de l'ordre, qui sacré toute une légion d'hommes pour le ministère même de la sanctification !

« Et qui pourra dire tout ce que cette heure sainte de l'onction sacerdotale, heure du ciel sur la terre, met au cœur du prêtre et de désir d'être saint et d'ambition de sanctifier ?

« O jour radieux entre nos jours, jour béni où le novice du sacerdoce, se relevant de sa prostration, montre au ciel et à la terre un front illuminé des plus purs rayons, tandis qu'il porte dans sa poitrine un cœur rempli des plus saintes émotions et des plus célestes aspirations !

« O Christ sanctificateur, ah ! donnez, donnez à vos prêtres le souvenir chaque jour renouvelé de ce baptême sacerdotal, et que l'immense légion de votre sacerdoce puise dans ce souvenir efficace la puissance de remplir sur la terre la fonction sublime de la hiérarchie catholique : sanctifier les âmes, multiplier dans l'Eglise les générations de saints ! »

Société d'agriculture à St. Hyacinthe

Voici ce qu'on lit dans le *Courrier de St. Hyacinthe*, à l'égard de la formation d'une société de colonisation dans le comté de St. Hyacinthe :

« Nous ne saurions trop encourager les cultivateurs du comté à se faire inscrire parmi les membres de cette société. Ils ont tout à gagner en devenant sociétaires. Pour la somme nominale de vingt-cinq cents, ils pourront se mettre en état d'établir avantageusement leurs enfants dans les beaux Cantons de l'Est.

« Et non seulement les chefs de famille, mais leurs enfants même devraient verser leur obole dans la caisse de la société. On déplore l'émigration aux Etats-Unis. Eh bien ! en donnant trente sous par année, on contribuera à retenir dans le pays des centaines de canadiens qui sont forcés de prendre le chemin de l'exil. Outre ces autres considérations, il y a dans la formation